

Dossier du putsch manqué

Le spectre de Hannena

Le putsch manqué du 8 et 9 juin de l'année dernière revient de nouveau au devant de la scène. Bahah Ould Chikh, ancien adjudant chef radié de l'armée en 2000, a été interpellé le 29 mars dernier aux environs d'Aleg. Il est accusé d'avoir gardé le contact avec le chef des putschistes en fuite et d'avoir travaillé pour réveiller "les cellules dormantes du putsch" au sein de l'armée. Un autre sous-officier de la gendarmerie a été, lui aussi, limogé de son poste à Kaédi, transféré à Nouakchott et mis aux arrêts. La photo d'un jeune civil recherché dans cette affaire a été distribuée à tous les postes de contrôle.

Une mission du bureau des renseignements de l'armée (B2) a été dépêchée mercredi dernier à l'intérieur du pays pour enquêter dans les unités militaires. Les rumeurs les plus contradictoires circulent autour de cette affaire amplifiée par certains et minimisée par d'autres.

Suite en page 3

Dossier du putsch manqué

Le spectre de Hannena

Suite de Une

Tout a commencé avec l'arrestation, il y a dix jours, de l'ex sous-officier, Bahah Ould Chikh, à l'entrée de la ville d'Aleg. L'homme était apparemment très recherché depuis un certain temps. Les renseignements militaires avaient lancé un avis de recherche contre lui. On l'accuse d'être l'intermédiaire recruteur pour le compte des "Cavaliers du changement".

Installé depuis son limogeage de l'armée à Kiffa où il a ouvert un atelier de réparation mécanique, l'ancien mécanicien militaire était poursuivi depuis quelque temps par les services de renseignements au motif qu'il affichait une nouvelle santé financière qui, à leurs yeux, ne pouvait être justifiée par ses activités professionnelles. L'acquisition d'un nouveau véhicule 4x4 et les voyages devenus fréquents de Bahah dans différents coins du pays confortèrent les renseignements dans leur thèse. Ils étaient convaincus d'avoir sous l'œil l'homme à travers lequel ils pouvaient aboutir à l'arrestation des putschistes en fuite. L'affaire paraît d'autant plus importante que tous les militaires arrêtés dans le cadre du putsch ne semblent pas détenir de grandes informations concernant sa préparation et son exécution. On craint toujours à ce propos que les putschistes aient bénéficié de complicités plus larges au sein de l'armée qui pourraient leur permettre de tenter une nouvelle aventure. Mais au bout d'un certain temps, "l'œil vigilant" des militaires perdit subitement de vue Bahah, le "gros poisson". Panique générale! Un avis de recherche est lancé dans le pays. Le 29 du mois dernier, la gendarmerie d'Aleg réussit à arrêter Bahah qui sera acheminé tout de suite et sous bonne escorte à Nouakchott. Arrêté et acheminé à Nouakchott, presque en même temps que lui, Mohamed Ould Ely Ould Weiss, commandant de la brigade de gendarmerie à Kaédi. Ce vieux gendarme, à la veille de la retraite, avait hébergé chez lui l'homme recherché. A présent, on lui reproche surtout le fait qu'il ne l'ait pas arrêté ou au moins dénoncé. Les deux hommes se trouvent toujours entre les mains de la gendarmerie.

L'hypothèse de la "cellule dormante"

La traque des dirigeants en fuite du putsch manqué est devenue une obsession chez le pouvoir de Ould Taya. Il y a certes le désir d'arrêter ces hommes qui ont semé la peur et le désordre deux jours durant à Nouakchott, mais il y a surtout la crainte de voir naître un mouvement armé opposé au régime et animé par ces officiers rebelles. Cette dernière hypothèse est prise très au sérieux par le régime qui ne badine pas avec sa sécurité.

L'envoi récent d'une mission de la sécurité rapprochée du président dans les régions de l'Est limitrophes du Mali, où on suppose, à tort ou à raison, que les putschistes s'y sont réfugiés, confirme l'intérêt accordé par Ould Taya à ce

dossier qui n'avance pas.

Autre indice sur l'existence de ce mouvement armé en gestation: les informations recueillies le mois dernier par une patrouille militaire à la frontière avec le Mali. Cette patrouille de routine qui sillonne toute la frontière aurait collecté des informations relatives à une voiture qui avait transporté un groupe d'hommes qui ne semblaient pas être des voyageurs ordinaires. Ce groupe aurait regagné le Mali pour, peut-être, se joindre aux "cavaliers du changement"? La voiture utilisée par le groupe ressemble à celle de Bahah!

Tout cela fait que n'importe quelle information relative à ce dossier retient l'attention du régime qui commence à prendre au sérieux la menace que peut constituer les putschistes en fuite. L'arrestation de Bahah Ould Cheikh confirme les craintes du régime. Cet ancien adjudant chef de l'armée nationale aurait en effet reconnu qu'il a été contacté, il y a quelques mois, par l'ex commandant et principal instigateur du coup manqué, Saleh Ould Hannena, qui l'a chargé de recruter pour lui d'anciens militaires ou volontaires pour la lutte armée. Pour cette mission, Ould Hannena a indiqué à Bahah que quelqu'un le contactera de sa part dans un endroit donné et mettra à sa disposition un véhicule tout terrain et une somme d'argent. Le jour J, l'ex adjudant chef se rend au lieu indiqué et rencontre cette personne qui le conduira dans un lieu peu fréquenté où était stationné une voiture 4x4. Il lui remet les clés de la voiture et disparaît. A l'intérieur de celle-là, Ould Cheikh trouve une importante somme d'argent: un peu moins de quatre millions ouguiyas.

Sur l'identité de l'envoyé de Ould Hannena, Bahah soutient qu'il ne l'a jamais vu auparavant et qu'il ne connaît même pas son nom. Les services de renseignements militaires auraient réussi à identifier cette personne qui aurait été aperçue la dernière fois dans les environs de Keur-macène (région du Trarza). Il s'agit d'un jeune homme, teint brun, âgé de 25 à 30 ans, qui est actuellement très recherché par les services de l'ordre. Parallèlement à cela, une mission, conduite par l'adjoint du chef du B2 de l'armée, a été envoyée à l'intérieur. Cette mission a interrogé beaucoup de gens dans différentes unités. Jusqu'à présent, elle n'a arrêté personne. Elle aurait demandé aux militaires qu'elle a interrogés de rester dans leurs unités en attendant de leur communiquer "la conduite à tenir".

Le déclenchement de cette affaire coïncide avec l'arrivée de nouveaux officiers aux commandes des renseignements militaires. Certains observateurs craignent que le zèle de ces nouveaux responsables et leur désir d'aboutir rapidement à des résultats dans ce dossier les poussent à donner à l'arrestation de Bahah une ampleur démesurée qui peut se traduire par des arrestations massives au sein de l'armée et même dans les rangs des civils.

MOUSSA OULD HAMED